

DISCOURS
PRONONCÉ 3916
A L'INSTALLATION DE LA LOGE
DE DEPUTATION

DE
LA ROYALE YORCK
DE L'AMITIÉ
EN
LA RÉSIDENCE ROYALE DE POTSDAM

Le Mercredi 29. Octobre 1777.

PAR LE T. R. F. LE B...D...N.

Orateur de la Royale Yorck de l'Amitié.

*Qui estis boni,
Quique ætatem agitis cum pietate & cum fide,
Retinete porro, post factum ut lætemini.*

PL. IN PROL. RUD.



A. BERLIN.

4039

H. 4039

W. 20738

Her. 1319352

N. 5137847

Sygn. SA 287031/

2021 Mo 1

DISCOURS
PRONONCÉ 3916
A L'INSTALLATION DE LA LOGE
DE DEPUTATION
DE
LA ROYALE YORCK
DE L'AMITIÉ

EN
LA RÉSIDENCE ROYALE DE POTSDAM

Le Mercredi 29. Octobre 1777.

PAR LE T. R. F. LE B...D...N.

Orateur de la Royale Yorck de l'Amitié.

*Qui estis boni,
Quique ætatem agitis cum pietate & cum fide,
Retinete porro, post factum ut læteminini.*

PL. IN PROL. RUD.



A B E R L I N.

AK 2209





DISCOURS
PRONONCÉ
A L'INSTALLATION DE LA LOGE
DE DÉPUTATION
DE
LA ROYALE YORCK DE L'AMITIÉ,
en la Résidence Royale de Potsdam.

T. V. R. & T. C. F.



Empressement que vous avez montré pour l'établissement de cette Députation, le zèle avec lequel vous en avez poursuivi & la demande & l'accomplissement, ont prouvé à la Loge Royale Yorck de l'Amitié votre Mere, combien elle de-



vait s'applaudir de vous compter au nombre & de ses Enfans & de ses Membres. Elle a vu avec satisfaction que votre démarche n'était pas l'effet passager d'un caprice, ni d'une effervescence instantanée, produite par la nouveauté des objets, la séduction & l'illusion; mais qu'elle était fondée sur la réflexion & la persuasion intime; & que vous n'ambitionniez en effet que votre instruction, votre avancement dans l'Art Royal, & par conséquent que vous cherchiez à porter à la perfection l'ouvrage du Seigneur que vous avez entrepris, & auquel vous avez coopéré avec vos Freres de la Royale Yorck de l'Amitié. Votre Mere s'est crue dans l'obligation de seconder vos vues, & c'est avec toute la tendresse imaginable qu'elle a prêté les mains à l'établissement de cette Députation, qui doit produire les plus grands effets, & dont les fruits seront autant à sa gloire qu'à votre avantage.

C'est à vous maintenant, M. T. C. F., à ne point négliger ni vos efforts, ni vos soins, pour tirer tout le parti que vous vous êtes promis de cette Députation. La Loge Royale Yorck de l'Amitié, votre Mere, après l'expérience qu'elle a faite de votre zele, ne soupçonne pas même,



que vous le laisserez refroidir, & qu'un jour elle pourrait se repentir des bontés que sa tendresse lui fait vous accorder aujourd'hui.

Mais que cette persuasion de la Loge dont vous dépendez, que votre assurance actuelle ne vous empêchent cependant pas d'être toujours en garde contre les causes qui pourraient porter quelqu'atteinte à l'élévation & à la perfection de l'édifice confié à vos soins. Songez que le F. M., comme le Sage, ne doit jamais cesser d'avoir l'œil ouvert sur les passions, & principalement sur l'orgueil & la présomption, qui enfantent l'indocilité, source de la dégradation & de la perte entière des Sociétés qui d'abord avaient eu pour baze les principes les plus sages. Les écoles de Pithagore, de Platon, le Lycée furent florissans & respectables tant que les Disciples suivirent la science & l'exemple de leurs Maîtres; & malgré les vicissitudes qu'ont éprouvées les Etats & les Nations, ces écoles de sagesse seraient parvenues jusqu'à nous, si l'orgueil & la présomption n'avaient pas trouvé le moyen de se cacher sous le manteau des Philosophes qui en ont occasionné la chute. Il en serait de même de notre O. S., si nous avions le malheur de laisser glisser ces funestes passions parmi



nous. L'indocilité s'emparerait de tous les esprits; elle fermerait dans les ames tout accès à la voix & aux préceptes de notre Suprême Modérateur, la Sageffe. L'oubli des principes de l'Art Royal, le mépris des Loix, l'abandon même de la Morale, ameneraient l'Anarchie, origine des divisions, des querelles; & qui prépare à l'ignorance un trône qu'elle partage avec la discorde, dont le regne agité des plus violens mouvemens, finit après une courte durée, par la ruine même de ceux qui l'avaient établi, & qui se punissent enfin mutuellement par le mépris & la haine qu'ils conçoivent généralement les uns pour les autres.

Le soutien de votre édifice, M. T. C. F., est donc absolument dépendant de l'observation des loix & préceptes de la Fraternité, vous les connaissez, vous les avez pratiqués avec nous, vous en avez goûté les fruits, tout danger paraît donc éloigné de votre part; & l'on ne pourroit donc le craindre que des profanes que vous admettez à nos mystères, ou des Maçons que vous affilierez. Ceci supposé, M. T. C. F., vous devez apporter le plus grand scrupule dans le choix des uns & des autres. Redoutez les effets de la précipitation, qui après avoir entraîné l'homme dans une fausse



démarche, fuit à jamais devant lui, ne laissant après elle que la honte & le tardif, & souvent inutile repentir. Examinez bien les Maçons qui voudront être admis au rang des Membres de cette Députation, voyez s'ils ont l'esprit de notre O. S., & qu'aucune considération vous fasse négliger de les placer entre l'équerre & le compas. Inspirez à vos Néophytes ces principes dont vous avez pris connoissance dans votre Loge Mere: remplissez-les du véritable esprit de l'A. R. qui ne tend qu'au bien de l'homme moral & physique, en le purgeant des vices, les vrais poisons de la vie; & en l'armant contre la force des passions, ces fléaux cruels de l'ame. Gravez dans leurs cœurs cette loi fondamentale, que la Maçonnerie ne souffre aucune médiocrité dans la morale; qu'elle veut que ses enfans tendent toujours à la perfection, & que le vrai Maçon, docile à cette voix auguste, s'empresse de remplir ses préceptes. C'est du caractère que vous laisserez prendre à vos Néophytes & à vos Membres futurs, c'est du point de vue sous lequel vous présenterez la M. aux premiers, c'est de l'opinion que votre conduite donnera aux seconds, que dépendra la durée de la félicité dont vous avez jetté aujourd'hui les fondemens. Si jamais vous vous écartiez du chemin que vous avez





tenu avec nous, & que la négligence pût vous porter à laisser douter vos nouveaux initiés de la grandeur & de la sublimité de l'A. R.; s'ils venaient par conséquent à le regarder comme une bagatelle, un amusement ridicule, une niaiserie revêtue d'un nom augustement trompeur, vous devriez vous attendre à ne trouver dans ces individus que des boute-feux, qui portant bientôt une main criminelle contre la pierre angulaire de votre édifice, feraient naître le désordre dans le Sanctuaire de la Sagesse. N'ayant rien dépouillé des vices des profanes, ils les répandraient parmi vous; & leur ignorante vanité prenant même encore plus d'énergie, vous entendriez dans le temple de l'égalité les voix tumultueuses & turbulentes de la distinction, des égards, de la condescendance, des prérogatives. Là, vous verriez le Noble orgueilleux rougir d'être assis quelques momens au bas de la colonne J.; élever ses murmures, & cabaler pour sortir de cette première sphère. Quoiqu'ignorant les plus faibles élémens de son art, il prétendrait être promu à des Grades plus élevés. Le Financier présomptueux se persuaderait que la décence ne lui permet pas, à cause de son opulence, de rester longtems attaché sur la pierre brute, que, dès le premier aspect, il aurait regardé com-



me la tâche humiliante du manœuvre : & la parité, que cet emblème si auguste semblerait mettre entre lui & l'ouvrier, exciterait ses déclamations, ses cris & son indignation. Le Savant croirait se dégrader en s'attachant à lever l'enveloppe de cette colonne & de cette pierre brute; & la vanité de sa science lui ferait regarder la Maçonnerie comme un objet ridicule & digne de dérision. L'ignorant prendrait des idées outrageantes pour l'Ordre & pour la Loge.

Des intrus semblables, vous en conviendrez, ne seraient propres qu'à secouer dans nos Temples les flambeaux des Furies. La Sagesse fuirait leur funeste société; la paix disparaîtrait; les vices, les passions feraient enfin gémir & aviliraient sous leur joug des êtres qui devaient jouir du bonheur le plus pur, dans le sein des vertus auxquelles ils s'étaient voués.

Ce tableau affligeant que j'ose vous tracer ici, M. C. F., n'est point un être de raison. L'expérience me l'a fait connaître. Les fastes de la F. M. ont souvent été souillés par les événemens cruels qu'ont produits ces pestes contre lesquelles nous devons nous armer. Combien de Loges ne se sont



pas écroulées avec ignominie pour n'avoir pas écouté la prudence, prescrite par la simple raison, autant que par l'esprit de notre O. S. ! Pour vous garantir de ce malheur terrible, vous n'avez qu'à modeler vos Néophytes sur vous-mêmes, je le fais. Mais éloignez de votre affiliation ces Maçons mal instruits, & ne les admettez qu'après leur avoir fait prendre une idée saine de la Maçonnerie. Ne souffrez point parmi vous de ces esprits remuans, inquiets, turbulens, qui veulent toujours dominer, qui semblent ordonner aux autres de penser comme eux ; ce sont de faux freres qui abusent & outragent l'Ordre auquel ils appartiennent. Jamais vos remontrances ne seront capables de les ramener à l'esprit de la confraternité. Vos discours, même les plus doux, les plus fraternels, leur paroîtront autant d'outrages : ils ne supporteront rien, se croiront offensés en tout & partout : & semblables à l'Hypocrite, la vengeance aiguîsfera dans leur sein le poignard que leur caractère les forcera de lever un jour contre vous.

Bannissez de ce Sanctuaire tout esprit de parti. Que la prévention, la préoccupation ne puissent jamais rien sur vous. Songez que la Truelle est l'arme la plus commune du vrai F. M. En faisant



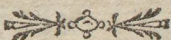
un usage continuel de cet instrument, vous garantirez votre Loge des agitations violentes qui déchirent & qui desolent les Loges qui se laissent entraîner sans réflexion par le prestige, & même par le fanatisme. Le Maçon est un être vertueux & paifible, qui doit se servir en tout tems de sa raison, & fermer son esprit à l'influence dangereuse des opinions.

Dans les conjonctures actuelles, dans la fermentation qu'éprouve la Maçonnerie dans l'Empire Germanique, gardez-vous bien, M. T. C. F., de vous écarter du système de votre Mere; c'est-à-dire, conservez toujours pour les Maçons que la calomnie engage à vous regarder avec le plus mauvais œil, ces sentimens fraternels, que, malgré nos justes procédures & poursuites contre eux, nous nous faisons un devoir d'écouter. N'imitiez point les procédés violens & coupables de quelques-uns; n'opposez à leurs emportemens que la douceur & la voye de la remontrance. Plaignez le malheur de ceux qui ont été abusés & qu'on retient encore dans les ténèbres de l'erreur; souhaitez que la vérité puisse bientôt les éclairer, afin de travailler ensemble au grand objet de la F. M. Ne fermez point votre Sanctuaire aux Maçons atta-



chés ou liés à ceux qui ont étouffé pour nous & notre juste & parfaite Loge les sentimens que l'A. R. leur ordonne de nous vouer. Enfin soyez envers tous les Maçons de vrais Freres, qui ne craindront en aucun tems ni les remords, ni les reproches de leur conscience. Par-là vous exécuterez les préceptes de l'Ordre; par-là vous remplirez son grand objet; & vous mériterez & les éloges de vos Freres, & la récompense due aux vrais & fidèles Maçons. Pour échauffer d'autant mieux votre zèle, ayez toujours présent à la mémoire la déclaration de FRÉDÉRIC LE GRAND, qui reconnaît la Société des Francs-Maçons, *pour faire fleurir dans ses Etats toutes sortes de vertus.* Cette vérité, cet éloge fortis de la plume d'un Monarque aussi célèbre, aussi sage, suffisent pour nous attacher encore plus fortement à nos devoirs maçonniques. Apprenons par ce peu de mots que le F. M. doit être, maçonniquement & civilement, un individu que la Sagesse ne rougirait pas de reconnaître. L'homme moral & physique ne doit point deshonoré le Maçon, & l'homme maçon doit rendre plus parfait l'homme moral & physique.

Il ne me reste plus, M. T. C. & T. R. F., qu'à nous féliciter mutuellement sur l'établissement



& l'installation de cette Loge de Députation. Puissé-t-elle apprendre à la Calomnie qu'elle dresse envain ses serpens contre nous, & que sous les auspices & la protection du Grand Monarque dont nous suivons les Loix, nous braverons ses efforts, & que rien ne nous arrêtera dans un travail qui n'a d'autre but que de propager une Société si utile au genre humain.

Que le G. A. de l'U. en répandant ses plus hautes faveurs sur le Bienfaisant FRÉDÉRIC, rende à jamais cette époque glorieuse à notre Loge par les fruits qui doivent en résulter; & qu'il vous fasse trouver la félicité à laquelle tendent tous vos vœux.

Qui non deliquit, decet

Audacem esse, confidenter pro se & proterve loqui.

Plau. Amph.



